

# L'Étoile du Matin

Numéro 87



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Octobre Novembre



Décembre 2010



### *Seigneur Jésus ! nous aimons à t'attendre*

*C'est dans le ciel, où la gloire est promise,  
Que nos désirs te cherchent par la foi.  
Viens, ô Seigneur ! enlever ton Église ;  
Introduis-la près du Père avec toi.*

*C'est là, Seigneur, que tout est allégresse,  
Chants de triomphe, ineffables plaisirs ;  
Là, plus de deuil, plus de maux, de tristesse,  
Là, plus d'ennuis, de langueurs, de soupirs.*

*Là, près de toi, nous n'aurons plus d'orage,  
Là, nous serons abrités à jamais ;  
Un calme entier sera notre partage,  
Nous jouirons de l'éternelle paix.*

*Seigneur Jésus ! nous aimons à t'attendre ;  
En haut, vers toi, nous élevons les yeux.  
O Rédempteur ! lève-toi, viens nous prendre,  
Et nous ravir avec toi dans les cieux.*

*(Hymnes et cantiques n° 54)*

Responsables de la revue :  
*Luc Deschênes  
Samuel Gutknecht*

Collaborateur :  
*Luc Favarger*

Révision et correction :  
*Marie-Marthe Jalbert*

Infographie :  
*Elaine Corneau*

Distribution :  
*Guy et Johanne McGraw  
ainsi que l'équipe de  
distribution*

Photo de la couverture :  
*Roger Daigle*

*L'Étoile du Matin* est une publication du  
MESSAGER CHRÉTIEN  
ISSN 0712-2667.  
Numéro de convention 40029594  
de la Poste-publication.  
Les citations sont habituellement tirées  
de la version « J. N. Darby ».

Nous demandons aux lecteurs  
d'adresser leur correspondance au  
Messager Chrétien,  
185, avenue Gatineau  
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.  
Téléphone : 819-243-8880.  
www.messagerchretien.com

<b>Poésie</b>	<b>Seigneur Jésus ! nous aimons à t'attendre</b> <i>Hymnes et cantiques n° 54</i>	<b>2</b>
<b>Entre nous</b>	<b>Prendre soin des autres</b> <i>Samuel Gutknecht</i>	<b>4</b>
<b>Article thématique 1</b>	<b>Que notre abondance supplée à leurs besoins</b> <i>Daniel Martel</i>	<b>6</b>
<b>Méditation</b>	<b>Prier pour les autres</b> <i>La Bonne Semence</i>	<b>11</b>
<b>Dossier Haïti</b>	<b>Sollicitude pour Haïti</b> <i>Pierre Dadjo</i>	<b>12</b>
<b>Personnage biblique</b>	<b>Josué</b> <i>Jeff Courchesne</i>	<b>15</b>
<b>Les trésors du sanctuaire</b>	<i>Samuel Gutknecht</i>	<b>18</b>
<b>Pour le cœur</b>	<b>Lettre d'un père</b>	<b>22</b>
<b>Quelques pensées</b>	<b>La prière</b> <i>Georges André</i>	<b>24</b>
<b>Article thématique 2</b>	<b>La fidélité des croyants</b> <i>Alfred Bouter</i>	<b>27</b>
<b>Prophétie</b>	<b>Attendant la bienheureuse espérance</b> <i>R. K. Campbell</i>	<b>30</b>
<b>Bonne Nouvelle</b>	<b>Au secours des mineurs chiliens</b> <i>Luc Deschênes</i>	<b>34</b>

*L'Étoile du Matin* est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

# Prendre soin des autres

Samuel Gutknecht

Comme il fait sombre en ce jour de novembre ! Au dehors, le ciel couvert de nuages et la nuit qui s'approche font que je me sens las. Alors, je pense à ce frère en Jésus qui vit loin de chez moi, à cette sœur qui demeure tout aussi loin, à une autre encore... Les trois prennent régulièrement le chemin de l'hôpital pour y recevoir des traitements. Comment se sentent-ils dans leur âme ? Sont-ils soutenus par leur famille ? Je le sais, deux d'entre eux ont très peu de contacts avec leurs proches. Faut-il les appeler ou leur écrire un petit mot ? Ou peut-être consacrer deux journées à les visiter ?

Appeler ou écrire serait une bonne solution, alors éliminons de notre pensée les : « Mais... est-ce qu'il sera à la maison ? » ou « Est-ce que je vais la déranger ? »

Et, s'il m'est possible d'aller les visiter, je ne devrais pas me dire : « Il demeure trop loin... » Si trop souvent on ne joint pas l'action au désir, c'est que nous ne voulons pas laisser notre confort ou déranger nos habitudes. C'est aussi que le Seigneur a été décalé dans nos priorités. Chaque fois que j'ai visité des prisonniers, j'ai entendu cette phrase qui en dit long : « Au moins, vous êtes venu... »

De sa triste et froide prison à Rome, l'apôtre Paul écrivait à Timothée : « **Empresse-toi de venir** bientôt auprès de moi [...] Quand tu

viendras, apporte le manteau que j'ai laissé en Troade chez Carpus, et les livres, spécialement les parchemins » (2 Tim. 4. 9-13). Pour que la lettre de l'apôtre se rende de Rome à la Troade, il fallait quelques semaines par bateau et par route, à pied ou à cheval ; pour que Timothée se rende auprès du prisonnier enchaîné, il lui fallait tout autant de temps. Combien l'appel de cette lettre dédiée à « son enfant bien-aimé » a dû résonner dans le cœur du disciple tout comme la requête deux fois mentionnée, « **Empresse-toi de venir** avant l'hiver » !

Seul le Seigneur  
a la puissance de fortifier  
une âme, mais combien la  
communion des frères et  
des sœurs dans la foi fait  
du bien.

Les visites au prisonnier du Seigneur étaient peu nombreuses, mais Onésiphore, après avoir très soigneusement cherché Paul, s'était rendu à la prison et l'avait souvent consolé.

Il semblerait, selon la coutume romaine, que les membres de la famille d'un accusé pouvaient se rendre au tribunal lors de la comparution de leur proche. Toutefois, Paul doit dire : « Dans ma première défense, personne n'a été avec moi, mais tous m'ont abandonné » (2 Tim. 4. 16). C'est alors qu'il goûte réellement la présence du Seigneur qui se tient près de lui et le fortifie.

Quel baume pour le prisonnier solitaire lié de chaînes que la présence de Luc et les visites d'Onésiphore ! Nous savons tous que seul le Seigneur a la puissance de fortifier une âme, mais combien la communion des frères et des sœurs dans la foi fait du bien !

Si cette rubrique vous semble un peu triste, dites-vous qu'ils sont nombreux les laissés-pour-compte de notre société dite moderne. Nous avons le devoir, en tant que chrétiens, de ne pas délaissier les membres de nos familles, d'être remplis de sollicitude envers les membres du Corps de Christ et d'aimer tous les hommes.

Alors ensemble nous dirons avec David : « Mon cœur est affermi, ô Dieu ! Je chanterai, et je psalmodierai... mon âme aussi [...] Je m'éveillerai à l'aube du jour. Je te célébrerai parmi les peuples, ô Éternel ! [...] Car ta bonté est grande par-dessus les cieux, et ta vérité [atteint] jusqu'aux nues. Éleve-toi, ô Dieu ! au-dessus des cieux, et que ta gloire soit au-dessus de toute la terre » (Ps. 108. 1-5).

L'anticipation de la gloire de Christ touchait Paul autant que David. Déjà, le combattant qu'il avait été voyait la couronne qu'il recevrait en récompense de la foi et goûtait la joie qu'il aurait de l'apporter devant le trône de gloire dans la sainte présence de Dieu.

À l'approche du terme d'une année de grâce, alors que nous attendons la bienheureuse espérance (l'enlèvement des croyants), « réjouissons-nous toujours dans le Seigneur » (Phil. 4. 4) ! Et n'oublions pas la bienfaisance et de faire part de nos biens, « car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices » (Héb. 13. 16). ■

... n'oublions pas  
la bienfaisance, et de  
faire part de nos biens,  
« car Dieu prend plaisir  
à de tels sacrifices »  
(Héb. 13. 16).

# Que notre abondance supplée à leurs besoins (2 Cor. 8. 13, 14)

Daniel Martel

« Vous appliquant à l'hospitalité » (Rom. 12. 13). En lisant cette recommandation, je m'interroge : Me suis-je vraiment appliqué à pratiquer l'hospitalité ?

Ne suis-je pas coupable d'avoir manqué de spontanéité pour inviter et recevoir dans ma maison des amis de passage qui auraient joui de mon initiative ? J'ai peut-être invoqué des excuses

et avancé des justifications qui ne peuvent que m'accuser davantage ! N'ai-je pas compté égoïstement sur d'autres pour les convier à ma place ? En fait, toutes les fois où j'ai manqué de cette manière-là, je n'ai pensé qu'à

moi, à ma tranquillité, plutôt qu'au réconfort que mon frère ou ma sœur attendait du Seigneur par le service qu'il me demandait d'accomplir. En tant qu'enfant de Dieu, il est anormal que j'aie eu tant de fois de la difficulté

à ouvrir mon cœur et ma maison pour accueillir des gens que Dieu avait envoyés vers moi. Selon la Parole, j'ai ainsi fermé ma porte au Seigneur car : « **Celui qui reçoit quelqu'un que j'envoie, me reçoit** » (Jean 13. 20). L'Écriture demande aux enfants de Dieu d'exercer l'hospitalité, lorsqu'ils le peuvent, sous une forme ou l'autre : « **étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures** » (1 Pi. 4. 9).

Cette exhortation s'adresse à tout croyant et selon l'Écriture, quiconque murmure dans l'accomplissement de ce devoir n'est pas animé de l'amour qui doit l'inspirer.

D'un autre côté, n'ai-je pas

quelquefois invité et reçu dans ma maison une personne ou une famille un peu par contrainte, ou peut-être même en craignant que ce soit mal perçu si je ne le faisais pas ? Or, le Seigneur n'a que faire de nos actions

*L'Écriture demande aux enfants de Dieu d'exercer l'hospitalité, lorsqu'ils le peuvent : « étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures » (1 Pi. 4. 9)*



si elles ne correspondent pas à nos cœurs et il connaît tous les secrets des cœurs indépendamment de nos œuvres. « **Dieu aime celui qui donne joyeusement** » (2 Cor. 9. 7).

Mais au lieu de nous arrêter à nos manquements à manifester l'amour au moyen de l'hospitalité, examinons les pensées de l'Esprit que l'Écriture a consignées pour notre instruction.

## *Un cœur compatissant*

L'hospitalité, c'est de recevoir chez soi, mais plus exactement, c'est d'abord de recevoir dans son cœur. Pour le chrétien, tout commence lorsqu'il se convertit, au moment où, dans son cœur, il reçoit le Seigneur tel qu'il se présente à chacun de nous : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apoc. 3. 20). Si nous avons un jour ouvert la porte de notre cœur, c'est pour que Jésus y demeure et que nous le laissions influencer notre vie afin de réaliser ce qu'il attend de nous, en suivant l'exemple qu'il nous a laissé.

*L'hospitalité, c'est de recevoir chez soi, mais plus exactement, c'est d'abord de recevoir dans son cœur.*



Compatir, c'est discerner les souffrances, les détresses et les besoins de ceux qui nous entourent. L'exemple du Seigneur avant la multiplication des pains (Matt. 15. 32) est éloquent. Ses disciples lui demandent de

renvoyer les foules, mais lui, ému de compassion, s'occupe de ces gens qui, par ses soins merveilleux, trouvent du réconfort auprès de lui. En interpellant ses disciples, il leur fait l'honneur d'entrer dans son service d'amour : « Vous, donnez-leur à manger » (Luc 9. 13). À de nombreuses reprises, on peut contempler la compassion du Sauveur, lui qui n'avait pas de lieu où reposer sa tête (Luc 9. 58) et dont il est écrit : « étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que [...] vous [en] fussiez enrichis (2 Cor. 8. 9). Aussi attend-il de chacun de nous un cœur généreux et des attitudes compatissantes incitées par l'amour divin qui est versé dans nos cœurs (Rom. 5. 5).

## *Compatir, une marque de foi*

« Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de leur nourriture de tous les jours, et que quelqu'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous – et que vous ne leur donniez pas les choses nécessaires pour le corps, quel profit y a-t-il ? » (Jac. 2. 15, 16). Ce passage de l'Écriture

définit clairement à lui seul le rôle du chrétien dans ses rapports avec son prochain. Il met en lumière nos tendances égoïstes et pèse notre attitude devant les besoins de nos semblables à la balance de la foi. Si notre foi sur ce point particulier est morte, elle est par conséquent inopérante.

## Une preuve d'amour pour le Seigneur

« Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1 Jean 3. 17). S'il nous est possible d'aider ceux que nous voyons être dans le besoin et que nous refusons de le faire, il sera évident que notre profession d'amour devient vaine, voire mensongère.

« J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli [...] En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci [qui sont] mes frères, vous me l'avez fait à moi » (Matt. 25. 35-40). Ici le Seigneur est vu dans les siens, ce qui nous montre la considération qu'il a pour chacun de ses rachetés.

« Vous appliquant à l'hospitalité. » Cette injonction de l'Écriture n'est pas citée d'une manière isolée, mais elle est liée à un passage traitant de l'amour et de l'affection chrétienne, elle en est la conclusion. « Quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; quant à l'honneur, étant les premiers à le rendre aux autres [...] subvenant aux

nécessités des saints ; vous appliquant à l'hospitalité » (Rom. 12. 10-13). Nous sommes invités à accueillir les autres, à ouvrir notre vie à l'autre, à avoir un cœur assez large pour recevoir même ceux qui sont différents de nous dans la famille de Dieu et pour en prendre soin. Dans l'Ancien Testament, l'Éternel demandait à son peuple d'avoir égard au pauvre, à l'étranger (Lév. 19. 9-10). L'étranger, c'est celui qui est étranger à notre cercle d'intimes, c'est celui qui vient d'un autre pays ou d'une autre culture,

qui parle une autre langue et qui a d'autres coutumes que les nôtres. Mais c'est aussi la personne avec qui l'on a peut-être moins d'affinités. Les étudiants ont besoin de notre hospitalité, les célibataires aussi, de même que ceux que nous n'avons pas souvent l'occasion de rencontrer ou qui risquent de rester en marge et isolés.

C'est aussi une responsabilité qui revient à chacun, « les uns envers les autres ». Craignons toujours notre penchant à être à l'étroit dans nos cœurs quant à nos affections. Paul constatait cette tendance chez les Corinthiens et les invitait à la libéralité : « vous êtes à l'étroit dans vos entrailles [...] **élargissez-vous** » (2 Cor. 6. 12).

*Nous sommes invités à avoir un cœur assez large pour recevoir ceux qui sont différents de nous dans la famille de Dieu et pour en prendre soin.*

Un foyer chrétien peut être un phare pour d'autres au sein d'un monde de ténèbres spirituelles s'il est illuminé de la lumière de Christ, résultat d'une communion intime avec lui. En ouvrant sa porte, le chrétien découvre un moyen pratique et efficace de travailler pour le Seigneur Jésus-Christ.

## Actions dirigées par le Seigneur

Nous ne pouvons pas confondre l'hospitalité biblique avec les réceptions amicales courantes dans notre société. Ces dernières ne revêtent pas vraiment le caractère de la bienfaisance bien qu'elles puissent représenter d'heureuses rencontres, enrichissantes pour nos relations fraternelles, à condition qu'elles ne ressemblent pas à des réceptions mondaines où s'étalent souvent, hélas ! biens et prospérité matérielle.

L'Écriture place l'hospitalité au rang d'une vertu chrétienne ; les paroles du Seigneur nous font comprendre son importance même quand elle s'exerce grâce aux plus faibles moyens : « Qui-conque vous donnera à boire une coupe d'eau en [mon] nom, parce que vous êtes de Christ, en vérité, je vous dis qu'il ne perdra point sa récompense » (Marc 9. 41). Le Seigneur semble nous dire : « L'essentiel ne repose pas sur

la qualité du don ou sa quantité, mais sur son motif, *l'amour pour moi* ».

L'hospitalité n'est pas une tendance naturelle, surtout quand elle nous appelle à recevoir des étrangers. Pourtant, pour chacun de ceux qui l'accomplissent, ce devoir devrait représenter un privilège, celui de recevoir le Seigneur. Inversement, ce que nous sommes en mesure de faire et que nous ne faisons pas, nous le refusons au Seigneur qui veut diriger notre vie.

*L'hospitalité n'est pas une tendance naturelle, surtout quand elle nous appelle à recevoir des étrangers.*

De nombreux fidèles de tous les temps ont pratiqué la vertu de l'hospitalité. L'Ancien Testament déjà nous rapporte qu'Abraham et sa femme Sara ont reçu trois hôtes mystérieux avec beaucoup d'attention (Gen. 18. 1-10). Ce récit évoque aussi l'hospitalité dont il est question dans l'épître aux Hébreux (13. 2) : « N'oubliez

pas l'hospitalité ; car par elle quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges. » Ils ont apprêté un repas pour les trois étrangers qui se manifestèrent plus tard comme étant deux anges accompagnant l'Éternel lui-même. Ce que nous faisons pour Dieu a souvent une portée plus grande que nous le pensons, dans la mesure où ce sont les bonnes œuvres qu'il a lui-même préparées à l'avance pour que nous les accomplissions (voir Éph. 2. 10).

Exercer l'hospitalité est un privilège qui nous permet de communiquer notre foi à ceux qui ne connaissent pas notre Seigneur. Cet exercice nous permet aussi de voir le travail de Dieu dans la vie des autres, de connaître et de partager les joies ou les difficultés qu'ils traversent. En ouvrant notre maison, nous pourrions plus facilement venir en aide aux autres aussi bien par des paroles d'encouragement que par des actions serviables pratiques. Ne pas recevoir notre frère sous prétexte que notre maison n'est pas suffisamment en ordre et que nous n'avons pas de mets excellents, c'est se priver de grandes bénédictions. C'est aussi priver nos frères et nos sœurs d'une manifestation concrète de notre affection fraternelle pour eux. Le Seigneur peut et veut nous aider à le servir en accueillant chaleureusement les autres.

*Exercer l'hospitalité est un privilège qui nous permet de communiquer notre foi à ceux qui ne connaissent pas notre Seigneur.*

En ce qui concerne l'hospitalité, les circonstances des premiers chrétiens étaient certainement bien moins faciles que les nôtres, mais leur amour pour le Seigneur, bien plus grand que leurs circonstances, rendait ces fidèles dévoués. À l'époque où nous vivons, en particulier dans les pays occidentaux, plusieurs contextes s'opposent à l'exercice de l'hospitalité ou du moins ne la favorisent pas.

Notre bien-être est souvent assimilé à notre aisance matérielle et nous honorons hélas ! souvent plus les dons et les bienfaits que le bienfaiteur, **notre Père qui nous donne toutes choses richement pour en jouir** (1 Tim. 6. 17). Cela nous empêche souvent de voir clairement les besoins de nos frères et sœurs, ou même ceux des étrangers, car l'égoïsme de notre société a progressé à la mesure de son aisance. Ne sommes-nous pas étonnés d'apprendre souvent tardivement que tel ou tel est dans

le besoin ? Si nous étions plus spirituels – l'apôtre Paul le désirait tant pour les Corinthiens (1 Cor. 3. 1) – nous serions plus près du Seigneur pour discerner là où se trouvent les vrais besoins des cœurs et des corps. Nous entendrions sa voix nous murmurer : « Ouvre ton cœur pour ceci ou pour cela... »

Nous interprétons souvent nos privilèges matériels et nos biens terrestres comme des bénédictions – ce qui est en général vrai – sans mesurer suffisamment la responsabilité qui se rattache à celles-ci. Que le Seigneur nous fasse comprendre d'une manière profonde ce que lui-même a dit et réalisé ici-bas d'une manière parfaite : « Il est plus heureux de donner que de recevoir » (Act. 20. 35). +

# Prier pour les autres

« Priez par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit, et veillez à cela avec toute persévérance » (Éph. 6. 18).

« Frères, priez pour nous » (1 Thes. 5. 25).

« S'il vous plaît, vous ferez une prière pour moi », demandait souvent une croyante à ses voisins lorsqu'ils se rendaient à une réunion chrétienne. Elle savait que ses amis chrétiens ne l'oublieraient pas.

Les chrétiens ont le privilège d'adresser à Dieu des requêtes, des supplications, des actions de grâces (Phil. 4. 6), « toutes sortes de prières » (Éph. 6. 18). Prier pour « tous les hommes », n'est-ce pas l'un de nos premiers devoirs envers eux ? « Cela est bon et agréable devant notre Dieu Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tim. 2. 1-4).

Nous qui avons le bonheur de connaître Dieu comme un Père qui nous aime et répond à nos besoins, prions davantage pour nos amis, nos voisins, nos collègues de travail... Pensons également aux dirigeants de notre pays. C'est grâce à leur protection que nous pouvons mener « une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté » (1 Tim. 2. 2).

Parents chrétiens, prions pour nos enfants, afin qu'ils viennent eux-mêmes à la connaissance de la vérité et reçoivent la vie éternelle par une foi personnelle au Seigneur Jésus. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17. 3). Prions pour qu'ils soient gardés, comme nous-mêmes, de toutes les mauvaises influences qui s'exercent dans le monde.

Prions encore pour tous ceux qui annoncent l'Évangile. Ils ont affaire eux-mêmes à Dieu, mais ils comptent aussi sur les prières de leurs amis croyants. +

(La Bonne Semence, 2010)

# Sollicitude pour Haïti

Pierre Dadjò

Bien-aimés frères et sœurs dans la foi au Seigneur Jésus-Christ !

L'expérience de Marie de Magdala, de Marie, la mère de Jacques, et de Salomé fut unique et d'une valeur incomparable. « Et elles disaient entre elles : Qui nous roulera la pierre de devant la porte du sépulcre ? Et ayant regardé, elles voient que la pierre était roulée ; car elle était fort grande » (Marc 16. 3-4). Ces femmes savaient que la pierre était fort grande, qu'elle représentait un obstacle insurmontable pour elles. Une question habitait leur cœur : « Qui nous roulera la pierre de devant la porte du sépulcre ? » Il nous arrive aussi de nous poser de telles questions !

Comment comprendre leur détermination à acheter des aromates pour venir embaumer le corps de Jésus, leur Seigneur ? Dans cette situation, il serait normal de se poser certaines questions. Les femmes auraient pu se dire : « Nous voulons bien embaumer son corps, mais la pierre est si grande, si lourde ! » Ou encore : « Sans l'aide des disciples, c'est impossible. » (Au fait, où étaient-ils, ces disciples ?) Et encore, « Si nous allons au tombeau, que diront les gardes placés là par Pilate ? »

Mais leur amour pour le Christ, Jésus de Nazareth, l'homme de Galilée qu'elles avaient suivi, était plus fort que la mort. Rien ne pouvait arrêter le grand amour qui habitait le cœur de ces femmes. L'œuvre qu'elles avaient à cœur d'accomplir était d'embaumer le précieux corps de leur Maître.

Deux frères et moi-même, nous sommes allés en Haïti. Plusieurs ont prié pour ce voyage et le Seigneur Jésus nous a protégés et aidés. Je me joins à ces deux frères et à nos familles respectives pour vous remercier.

L'exercice de cœur que nous avons envers ce pays dévasté et notre amour pour ses habitants éprouvés nous ont fait nous agenouiller pour demander à notre Dieu et Père de nous diriger. La perspective d'aller en Haïti était pour nous comme une grosse pierre.

Photos : Pierre Dadjò

Lorsque les femmes sont arrivées au tombeau, la pierre était roulée et le Seigneur ressuscité ! Puisque la mort ne pouvait le retenir, il a connu « le chemin de la vie » (Ps. 16. 11).

Le Seigneur a aussi préparé le chemin pour nous en Haïti. Nous avons affaire à un Sauveur et Seigneur vivant qui nous dit, comme aux disciples avant de les quitter : « Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle » (Matt. 28. 19-20).

Notre voyage a fait suite à plusieurs années de propagation de la Bonne Nouvelle par le truchement de cours bibliques auxquels plus de 5000 étudiants se sont inscrits et ont participé assidûment. Notre exercice était de retrouver, dans des conditions bien particulières, ces étudiants. Grâce à vos instantes prières, nous avons pu faire ce voyage et le Seigneur a permis que nous retrouvions quelques croyants.

Les besoins en Haïti sont énormes. Puisque le Seigneur nous confie la mission de faire des disciples et d'enseigner à ceux qui l'ont reçu à garder toutes les choses que lui-même a commandées, nous n'avons pas de doute qu'il pourvoira. Le premier voyage a été de nature exploratoire, et les contacts que le Seigneur nous a donnés nous appellent à travailler à son œuvre dans ce pays.

Si le Seigneur le permet, lors de nos prochains déplacements en Haïti, nous passerons du temps dans la Parole de Dieu et la prière avec les jeunes croyants. Désirant que nos chers frères et sœurs dans la foi grandissent dans la connaissance des précieuses vérités révélées dans la Parole, nous vous demandons de prier pour qu'ils réalisent la joie qu'il y a de se réunir librement et simplement autour du Seigneur. Lui-même a promis sa présence aux deux ou trois réunis en son Nom (Matt. 18. 20).

« Et Moïse dit devant l'Éternel : Voici, je suis incirconcis de lèvres ; et comment le Pharaon m'écouterait-il ? » (Ex. 6. 30).

Notre seule conviction ne suffit plus. Moïse avait quitté le palais royal avec la conviction qu'il devait délivrer ses frères de l'esclavage sous le pharaon d'Égypte, mais très tôt il a compris la limite de son engagement et n'a pas eu d'autre choix que de fuir pour sa vie. Plus tard, celui-là même qui désirait si ardemment la délivrance de son peuple invoqua toutes sortes d'arguments pour échapper à l'appel

*Comme le Seigneur a appelé Moïse du buisson ardent de feu (Ex. 3. 2), ainsi, il appelle et envoie aujourd'hui des ouvriers dans sa moisson.*

de Dieu : « Voici, je suis incirconcis de lèvres ; et comment le Pharaon m'écouterait-il ? » Pourtant, il a reçu de Dieu une grande révélation quand celui-ci lui dit : « Je suis l'Éternel (*Jéhovah*). Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu Tout-puissant ; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Éternel » (Ex. 6. 2-3). C'était la première fois que Dieu se révélait comme étant l'Éternel, le grand « Je suis ». Plus tard, Moïse a bâti un autel qu'il appela du nom de Jéhovah Nissi, ce qui signifie « l'Éternel est ma bannière ».

Comme le Seigneur a appelé Moïse du buisson ardent de feu (Ex. 3. 2), ainsi, il appelle et envoie aujourd'hui des ouvriers dans sa moisson. Il supplée lui-même à toutes leurs infirmités comme il l'a fait dans le cas de Moïse.

« Étant fortifiés en toute force, selon la puissance de sa gloire, pour toute patience et constance, avec joie, rendant grâces au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière [...] afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place » (Col. 1. 11-18).

Par l'apôtre Paul, Dieu nous a révélé la plus merveilleuse vérité, à savoir que tous ceux qui croient en l'efficacité du sang de Christ versé à la croix pour effacer leurs péchés font partie d'un seul Corps, le Corps de Christ ; lui-même en est la tête glorifiée dans le ciel.

*C'est pour nous un privilège et une grande responsabilité que de pouvoir ainsi participer à l'œuvre du Seigneur.*

C'est avec cette certitude que nous retournerons en Haïti pour aider à nos frères et sœurs dans la mesure où le Seigneur nous le permettra, selon les moyens qu'il nous accordera. Bien qu'il leur soit difficile de manger chaque jour et que cela demande une constante dépendance du Seigneur, les besoins en littérature sont des plus urgents.

De plus, depuis la ruée des organismes humanitaires vers Haïti à la suite du séisme en janvier dernier, le coût de la vie y est plus élevé qu'au Canada et aux États-Unis. Malgré tout, les croyants que nous avons rencontrés et avec qui nous continuons d'avoir des contacts aiment le Seigneur, sont très heureux et dépendent de lui pour leurs besoins quotidiens.

Chers lecteurs, lorsque vous lirez ces lignes, je serai une fois de plus en Haïti avec un autre frère et nous comptons sur vos prières. C'est pour nous un privilège et une grande responsabilité que de pouvoir ainsi participer à l'œuvre du Seigneur. « À lui gloire dans l'assemblée dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! Amen » (Éph. 3. 21).

« L'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu... » (Act. 12. 5). ■

# Josué

Jeff Courchesne

Jeune homme, Josué servait Moïse (Nom. 11. 28). L'Éternel l'avait choisi en vue de faire entrer le peuple d'Israël dans la terre promise. Pour être en mesure d'accomplir cette énorme tâche, il est allé à l'école de Dieu. À l'intérieur de la tente de la rencontre, dans la présence de l'Éternel et de Moïse, il a appris quatre choses essentielles : connaître la volonté de Dieu, le servir, combattre et lui rendre témoignage.

Considérons chacun de ces apprentissages.

## Connaître la volonté de Dieu

« Et l'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami. Et [Moïse] retournait au camp ; et

son serviteur Josué, fils de Nun, jeune homme, ne sortait pas de l'intérieur de la tente » (Ex. 33. 11).

C'est à l'intérieur de la tente que Josué a appris ce que l'Éternel révélait jour après jour à Moïse. Frères et sœurs en Jésus-Christ, la meilleure place pour connaître la volonté de Dieu n'est-elle pas aux pieds du Seigneur dans la prière et la lecture des Saintes Écritures ? Que nos cœurs aient le même désir que celui de Josué.

## Au service de Dieu

« Et Josué, fils de Nun, qui servait Moïse... » (Nom. 11. 28).

*La meilleure place pour connaître la volonté de Dieu n'est-elle pas aux pieds du Seigneur dans la prière et la lecture des Saintes Écritures ?*



Tout en apprenant quelle est la volonté de Dieu, Josué est l'humble serviteur de Moïse. Entièrement disponible pour servir le Dieu d'Israël, il va bientôt être appelé à sortir de la tente. Jeunes croyants, soyez disposés dans votre cœur à être formés par la lecture de la Parole et les secours de l'Esprit Saint afin d'être capables de servir le Seigneur au temps voulu de Dieu ! Quelle grâce et quel honneur d'entrer au service de celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous ! Soyons à son école et à son écoute pour connaître le service qu'il a préparé pour nous.

### **Combattre avec Dieu**

« Et Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, et sors, combats contre Amalek [...] Et Josué fit comme Moïse lui avait dit pour combattre contre Amalek » (Ex. 17. 9-10).

Pour le disciple de Christ, le premier ennemi à combattre est « le moi », c'est-à-dire la chair (Gal. 5. 17) ; le deuxième est le monde. La guerre contre Amalek est une image du combat spirituel qui fait s'affronter notre vieille nature et la volonté de Dieu. Mais comme Josué, nous avons des ressources : l'intercession de notre Sauveur glorifié et du Saint-Esprit en

nous, qui aussi intercède pour nous (voir Rom. 8. 26, 34).

« Et il arrivait, lorsque Moïse élevait sa main, qu'Israël avait le dessus ; et quand il reposait sa main, Amalek avait le dessus » (Ex. 17. 11). Quelle leçon pour nous ! Ne baissons pas les bras ; restons plutôt en communion directe avec notre Seigneur. Nos bras peuvent faiblir par moments comme ceux de Moïse, mais le Seigneur et sa puissance pour délivrer ne changent pas.

Pour être victorieux comme Josué dans nos combats contre notre « moi » et contre les tentations qu'offre le monde, élevons nos yeux et nos mains vers le ciel ! Ainsi, nous serons « plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Rom. 8. 37).

### **Rendre témoignage**

« Et Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, qui étaient d'entre ceux qui avaient reconnu le pays, déchirèrent leurs vêtements, et parlèrent à toute l'assemblée des fils d'Israël, disant : Le pays par lequel nous avons passé pour le reconnaître est un très bon pays » (Nom. 14. 6).

Le Seigneur appelle les siens à divers services. Josué, avec onze autres princes

*Pour être victorieux comme Josué dans nos combats contre notre « moi » et contre les tentations qu'offre le monde, élevons nos yeux et nos mains vers le ciel !*

d'Israël, a été envoyé pour reconnaître le pays promis (Nom. 13. 18). De retour, la tâche accomplie, Caleb et Josué rendent un témoignage impressionnant à l'endroit du pays de la promesse. Rien n'a été facile pour ces deux vaillants témoins, car ils avaient contre eux l'opposition des dix autres qui regardaient aux difficultés et non à la puissance de Dieu.

Pour nous, chers frères et sœurs, quelle grande bénédiction d'avoir été choisis pour entrer dans toutes les bénédictions spirituelles dont nous sommes bénis dans les lieux célestes en Christ. Par la foi, nous possédons le « pays promis » ; dans la communion avec le Seigneur, déjà nous jouissons de ses fruits qui sont l'amour, la paix et la joie ; nous les recevons de la main d'un Dieu d'amour et de lumière.

Comme Josué, ayons le courage de rendre témoignage de l'amour de Dieu et de l'œuvre de son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus.

**En conclusion**, mentionnons ce que Dieu dit à Josué dans le premier chapitre du livre qui porte son nom, aux versets 1 à 9 :

1. « Lève-toi » (v. 2). Sommes-nous prêts à nous lever ?
2. « Car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras. » « Personne ne tiendra devant toi. » « Je serai avec toi. » Croyons-nous que Dieu sera toujours avec nous ?

3. « Ne t'ai-je pas commandé : Fortifie-toi et sois ferme ? »

« Seulement, fortifie-toi et sois très ferme. » « Ne te laisse point terrifier et ne sois point effrayé. » Sommes-nous convaincus qu'il nous fortifie ?

4. « Ne t'en écarte ni à gauche ni à droite, afin que tu prospères partout où tu iras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit. » Est-ce que nous nous laissons enseigner par Dieu, par sa Parole ?

*Comme Josué, ayons le courage de rendre témoignage de l'amour de Dieu et de l'œuvre de son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus.*

Si nous cherchons à faire la volonté de Dieu, il est fidèle pour nous conduire. Il ne nous abandonnera jamais. Louons et rendons grâce à notre précieux Sauveur pour son amour inestimable envers chacun de nous. ■

# Les trésors du sanctuaire



*Samuel Gutknecht*

En plusieurs occasions, on m'a encouragé à continuer la série sur les trésors du sanctuaire. Si le Seigneur le permet, nous aborderons quelques grands sujets de l'Ancien Testament, lesquels sont :

- La pâque (Ex. 12) ;
- Le grand jour des propitiations (Lév. 16) ;
- La génisse rousse (Nom. 19) ;
- La génisse tuée dans la vallée (Deut. 21) ;
- Les sept fêtes à l'Éternel (Lév. 23) ;
- Moriya, le lieu où le temple sera édifié (2 Sam. 24 ; 1 Chron. 21 ; 2 Chron. 3) ;
- La préparation des matériaux pour le temple, par David (1 Chron. 29) ;
- Le temple édifié par Salomon ;
- Le temple nouveau (Ézé. 40 à 48).

Voilà tout un programme ! Mais nous attendons du ciel Jésus notre Seigneur « qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thes. 1. 10) ! Dans cette bienheureuse attente, il nous sera précieux d'être occupés de sa grâce insondable et de son œuvre parfaite, que nous pouvons entrevoir dans les types présentés par ces nombreux sujets, lesquels sont qualifiés d'« ombres des biens à venir » (Héb. 10. 1).

## LA PÂQUE

À la parole de l'Éternel, Moïse et Aaron se sont présentés sept fois devant le pharaon. Six fois, le despote a appelé auprès de lui Moïse et Aaron, mais son cœur endurci, malgré les plaies toutes aussi terribles les unes que les autres, ne s'est pas

attendri. Le message qu'il recevait de la part du Dieu d'Israël était simple et clair : « Laisse aller mon peuple pour qu'ils me servent » (Ex. 8. 1). Pharaon est une image de Satan, l'adversaire de Dieu et de son peuple. Il ne voulait pas être privé de ceux qu'il avait réduits à l'esclavage. Satan lâche difficilement ses proies. Le jour vient en lequel il sera anéanti pour toujours ! Comme le pharaon a été englouti dans les eaux de la mer Rouge, ainsi « le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds » (Rom. 16. 20).

La dernière grande épreuve qui doit tomber sur l'Égypte est à la porte : L'Éternel va frapper tous les premiers-nés « depuis les hommes jusqu'aux bêtes ». Les plaies précédentes avaient épargné les enfants d'Israël et même une partie des Égyptiens réfugiés dans leurs demeures à la suite de l'avertissement que l'Éternel leur avait adressé lors de la très grosse grêle. Mais cette fois, toutes les maisons vont être frappées. Pour mettre à part son peuple, pour l'épargner du jugement, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le grand « JE SUIS » ordonne la Pâque.

Les fils d'Israël étaient-ils moins pécheurs que les Égyptiens ? Non ! « Il n'y a point de juste, non pas même un seul [...] il n'y a pas de différence, car tous ont péché » (Rom. 3. 10, 22). Le jugement pèse sur tous les hommes, et pour délivrer son peuple de la condamnation du péché, du pouvoir de Satan, et l'amener à lui, hors d'Égypte, Dieu donne l'agneau, qui est une image de son Fils, le véritable « agneau de Dieu ».

« Parlez à toute l'assemblée d'Israël, disant : Au dixième [jour] de ce mois, vous prendrez chacun un agneau par maison [...] un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an [...] vous le tiendrez en garde jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute la congrégation de l'assemblée l'égorgera entre les deux soirs. Et ils prendront de son sang, et en mettront sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte, aux maisons dans lesquelles ils le mangeront (l'agneau) » (Ex. 12. 3-7) « Et vous prendrez un bouquet d'hysope, et vous le tremperez dans le sang qui sera dans le bassin ; et [...] vous aspergerez le linteau et les deux poteaux ; et nul d'entre vous ne sortira de la porte de sa maison jusqu'au matin. Car l'Éternel passera pour frapper les Égyptiens ; et **il verra le sang** sur le linteau et sur les deux poteaux, et **l'Éternel passera par-dessus** la porte, et ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper » (Ex. 12. 22, 23).

DIEU DONNE  
L'AGNEAU, QUI EST  
UNE IMAGE DE SON  
FILS, LE VÉRITABLE  
« AGNEAU DE DIEU ».

Quel tableau ! Quelle obéissance il fallait démontrer ! Quelle foi ! Mais bientôt quelle délivrance ! L'agneau choisi le dixième jour et gardé à part jusqu'au quatorzième jour nous parle de Christ dont le sang précieux nous rachète de notre vaine conduite ; « le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et

## LE SANG APPLIQUÉ SUR LES LINTEAUX ET LES POTEAUX DES PORTES...

sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps » (1 Pi. 1. 19-20).

Il fallait beaucoup de foi pour faire la Pâque ! Le chef de la maison devait croire deux choses : premièrement, que l'Éternel allait **frapper** ; ensuite, que le sang

aurait le pouvoir de les **protéger**, lui et les siens. Le sang d'un agneau égorgé, placé sur les poteaux et le linteau de la porte, pouvait-il arrêter le jugement de Dieu ? L'épître inspirée dit de Moïse : « **Par la foi**, il a fait la pâque et l'aspersion du sang » (Héb. 11. 28). Moïse et Aaron ont cru l'Éternel et lui ont obéi en communiquant au peuple les ordres reçus ; les chefs de famille à leur suite ont obéi et sont devenus des témoins de la valeur du sang répandu et aspergé.

Pendant que dans chacune de leurs maisons les Israélites mangeaient la Pâque sous la protection du sang de l'agneau, dans la nuit du dehors régnaient l'épouvante et la désolation. Le destructeur passait en frappant les premiers-nés, de sorte qu'un grand cri de désespoir a rempli toute l'Égypte. Cette dixième et dernière plaie est une image d'un jugement infiniment plus redoutable, réservé à ceux qui ne seront pas mis à l'abri du sang de l'Agneau de Dieu. La Parole appelle ce jugement la seconde mort. Comme le jugement est tombé tant sur le captif dans la prison que sur le pharaon lui-même (Ex. 13. 29), il tombera sur tous quand, devant le grand trône blanc, paraîtront tous les morts, « les grands et les petits » (Apoc. 20. 12). Nous devons garder devant nos yeux la vérité selon laquelle ces morts sont ceux qui ont refusé la grâce de Dieu tout en n'oubliant pas la parole que le Seigneur a adressée aux Juifs : « Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, **a la vie éternelle** et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5. 24)

Pour la septième fois, le pharaon fait venir à lui Moïse et Aaron. Le jugement est tombé, le destructeur a frappé, il est trop tard pour revenir en arrière. Le monarque qui régnait en maître absolu est momentanément brisé : « Sortez du milieu de mon peuple [...] et allez-vous-en [...] et bénissez-moi aussi » (Ex. 12. 31, 32). Il vient le jour où tous ceux qui ont refusé les avertissements de Dieu diront : « Seigneur, ouvre-nous ! et [...] répondant il [*leur*] dira : Je ne vous connais pas [...] retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. Là seront les pleurs et les grincements

de dents, quand vous verrez Abraham et Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, mais **vous, jetés dehors** » (Luc 13. 25-28). Quatre cent trente ans plus tôt, Jacob avait béni le pharaon, mais cette fois, celui qui croyait que le monde lui appartenait implore une bénédiction qu'il ne recevra pas, car son cœur est endurci !

C'est un avertissement solennel pour quiconque lit ces lignes et n'a pas encore accepté qu'il est un pécheur condamné à la mort éternelle. Jésus, l'Agneau de Dieu, a été immolé, son sang a coulé sur le mont Golgotha. Dans son sang, tu peux être lavé si tu crois en lui.

« Je verrai le sang, avait affirmé l'Éternel, mais l'Israélite, de l'intérieur de sa maison, ne le voyait pas. Notre salut ne dépend pas de la mesure à laquelle nous apprécions l'œuvre de Christ, de l'intensité de nos sentiments à ce sujet. Non, il dépend de la manière dont **Dieu** l'estime, et pour lui, ce sang a une pleine et entière efficacité pour ôter le péché » (J. K.). « Le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout (chaque) péché » (1 Jean 1. 7).

La première Pâque est célébrée en Égypte, dans chaque maison israélite. Le sang appliqué sur les linteaux et les poteaux des portes donne à chacun une entière protection contre le destructeur. Ils ne sont plus esclaves. La délivrance n'est pas définitive, mais ils sont rachetés.

Par la même foi qui les a motivés à égorger l'agneau, ils voient le « pays ruisselant de lait et de miel » (Ex. 3. 17). Les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main, ils sont prêts pour le départ. C'est la position des enfants de Dieu aujourd'hui. Lecteurs croyants, « nous sommes dans le monde, mais celui-ci n'est plus pour nous que le tombeau vide de Jésus. Israël peut se mettre en route avec l'assurance que **Dieu est pour lui** dans le voyage, parce qu'il s'est déclaré pour lui dans la question du jugement » (J. N. D).

C'est aussi pendant la nuit morale qui enveloppe ce monde que les croyants se nourrissent de l'Agneau de Dieu. Ils ont été « appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pi. 2. 9) ; ils attendent d'entrer dans la gloire promise. Notre prière à nous, enfants de Dieu, n'est-elle pas que chaque membre de nos familles soit à l'abri du sang de Christ et qu'il fasse partie de la maison de Dieu ?

Dans un prochain numéro de *L'Étoile du Matin*, nous nous pencherons sur la façon d'apprêter la Pâque et sur la portée morale de ce qu'elle représente. ■

...PROTÈGE  
ENTIÈREMENT DU  
DESTRUCTEUR.

# Lettre d'un père

à son fils et à sa belle-fille, après la perte de leurs récoltes à la suite d'un violent orage et au lendemain du décès subit du grand-père maternel de sa belle-fille.

Vendredi 25 juillet 1952

Bien chers enfants,

Depuis mardi, j'ai la pensée de vous écrire, mais si vous me connaissez, vous savez que je n'aime pas écrire précipitamment, surtout dans les circonstances si graves que vous traversez. Les jours et les nuits que nous venons de connaître ont été passés avec vous dans une sympathie profonde, mais surtout dans la prière, car nous avons cet immense privilège de pouvoir « en toutes choses exposer nos requêtes à Dieu par des prières et des supplications ». Que lui avons-nous demandé si ce n'est de garder vos cœurs dans la soumission à sa volonté, car dans la circonstance qui vous touche, et nous touche, rien n'a pu intervenir en dehors de sa toute-puissance.

C'est donc de sa main que nous devons recevoir cette épreuve et cette main est une main d'amour. L'ennemi ne manque certes pas d'agir quand il voit nos cœurs meurtris et défaillants et essaye de glisser en nous la pensée que Dieu est contre nous. Il l'a fait de tout temps et il le fera jusqu'au moment où il sera jeté dans l'abîme éternel.

Nous avons également demandé à Dieu de vous consoler et de vous encourager. Qui peut le faire si ce n'est lui, le Dieu des miséricordes et le Dieu de toute consolation ? Relisez, chers enfants, les termes qui sont employés dans ce chap. I de la 2<sup>e</sup> épître aux Corinthiens : « qui nous console à l'égard de toute notre affliction », « ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit », « Car comme les souffrances du Christ abondent à notre égard, ainsi, par le Christ, notre consolation aussi abonde. »

Et l'apôtre savait par expérience ce qu'il en était de la souffrance puisque dans le verset 8 il peut dire « nous avons été excessivement chargés, au-delà de notre force, de sorte que nous avons désespéré même de vivre ».

Une troisième chose que nous avons demandée, c'est qu'il nous fortifie dans la foi, c'est-à-dire dans la confiance en lui. Il est digne en effet de toute notre confiance et celui qui se confie en lui n'est jamais confus.

Lorsque je pensais beaucoup à vous, le Seigneur m'a donné de me souvenir du Psaume 131 si court, mais si précieux, qui nous fait voir ce qui se passe en nous lorsque Dieu juge bon de nous sevrer. C'est ce qui arrive dans le sevrage naturel comme dans le sevrage spirituel. Dans le premier cas, l'enfant ne comprend pas qu'on le prive de la nourriture excellente qu'il a trouvée dans le sein de sa mère, et ce sont des cris, des larmes. Il faut l'éloigner de celle qui l'aime tant et qui sait que cet acte est nécessaire. « N'ai-je pas soumis et fait taire mon âme ? » Voilà ce qu'il nous faut pour pouvoir dire ensuite : « mon âme est en moi comme l'enfant sevré » qui est, en effet, heureux à nouveau auprès de sa mère et reçoit d'elle une nourriture plus appropriée à son âge.

Chers enfants, il vous a sevrés de ce qui était votre nourriture, mais croyez bien qu'il saura vous donner quelque chose de meilleur. Dans la Parole, nous trouvons bien des hommes, des gens qui ont été sevrés de choses ou de personnes qui leur tenaient à cœur, mais toujours Dieu leur a donné en retour de meilleures choses. Pensez surtout au Seigneur qui a été privé de tout pour ensuite recevoir de Dieu son Père une abondance de bénédictions et surtout ses « compagnons de gloire ».

Alors, je vous dis, mes chers enfants, ayez bon courage, faites entièrement confiance à votre bon et tendre Père et, puisque les nuages s'assombrissent, soyez assurés que vous verrez l'arc dans la nuée, car il se souvient des siens (Gen. 9. 14-15).

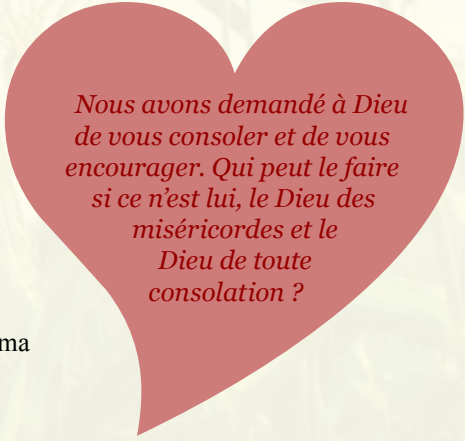
Nous avons pris connaissance ce matin seulement de votre avis téléphonique, car nous étions hier à Lahitte où l'on dépiquait<sup>1</sup>. Nous sommes avec vous de cœur dans cette nouvelle circonstance qui vous afflige.

Votre cher grand-père a dû être bien saisi par ce fameux orage et cela a dû provoquer la crise qui l'a introduit auprès de son Sauveur. Tout est donc bien pour lui, sa course est terminée, mais nous entrons dans le deuil de Mme R. et dans le vôtre. Veuillez présenter à Mme R. toutes nos condoléances émues ainsi que notre sympathie chrétienne.

Chers enfants, encore une fois je vous dis ma profonde affection et je vous embrasse. ✚

Papa

<sup>1</sup> Dépiquer : Travail collectif à la ferme qui consistait à enlever les panouilles du maïs (feuilles qui enveloppent l'épi).



*Nous avons demandé à Dieu de vous consoler et de vous encourager. Qui peut le faire si ce n'est lui, le Dieu des miséricordes et le Dieu de toute consolation ?*

# La prière

Georges André

Extrait reproduit textuellement du livre  
*La prière*

[NDLR : Comme nous l'avons mentionné dans le dernier numéro, nous considérerons ensemble les demandes faites selon la volonté de Dieu ainsi que les prières d'intercession.]

## *Demander selon sa volonté*

1 Jean 5. 14-15 nous assure de l'exaucement d'une telle prière : « Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute ; et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées. » Telle était la promesse du Seigneur Jésus lui-même : « Quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai » (Jean 14. 13-14).

Mais comment demander « selon sa volonté » si nous ne la connaissons pas vraiment ? Le Seigneur Jésus nous en

donne le secret : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait » (Jean 15. 7). Vivre dans la communion avec lui, être nourris de sa Parole et lui obéir (v. 10) nous amènent à discerner cette volonté de Dieu.

Romains 12. 1-2 y met à la base diverses conditions : présenter nos corps en sacrifice vivant — ne pas nous conformer à ce siècle — être transformés par le renouvellement de notre entendement. On peut alors discerner quelle est la volonté de Dieu. 1 Jean 3. 22 souligne encore : « quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, **parce que** nous gardons ses commandements et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui ».

Si nous vivons près du Seigneur, nourris de sa Parole, discernant son plan pour notre vie, nous saurons demander selon sa pensée. Mais il peut facilement arriver que nous prenions nos propres désirs pour la volonté de Dieu. Aussi, lorsque nous croyons avoir

compris quelle est cette volonté, encore faut-il que la « réponse » soit conforme à sa Parole — que le Saint-Esprit nous en donne la conviction intérieure — et que les circonstances la confirment. Ces trois points ont été comparés aux trois phares qu'un avion qui cherche la piste d'atterrissage doit avoir bien alignés devant lui avant de s'y poser.

L'Esprit en nous peut nous faire sentir qu'il ne faut pas prier pour une certaine chose, qu'elle ne serait pas dans la ligne de la volonté de Dieu (par exemple, 1 Jean 5. 16). Jacques (4. 3) nous avertit que nous pourrions « demander mal, afin de le dépenser pour nos voluptés ».

Il ajoute encore (1. 5) : « Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches. » Ce fut la prière spécifique de Salomon. Au début de son règne, succédant à un père remarquable, il dit à Dieu : « Donne-moi de la sagesse et de la connaissance, et je sortirai et j'entrerai devant ce peuple » (2 Chron. 1. 10). N'avons-nous pas souvent fait l'expérience qu'en demandant simplement au Seigneur ce discernement nécessaire dans les circonstances où nous nous trouvons, il nous a répondu selon sa promesse ?

C'est un exercice continu, qui implique la foi, « ne doutant nullement » (Jacq. 1. 6) ; mais aussi la confiance en la bonté de Dieu, qui saura exaucer selon sa toute connaissance ; la dépendance enfin, qui se soumet à la volonté que notre Père manifeste.

Dans l'adversité, on peut : se révolter, ne pas accepter cette volonté de Dieu ; ou se résigner, cesser de prier ; ou encore, avoir la victoire en acceptant l'épreuve que le Seigneur permet dans le sentiment qu'il sait mieux que nous ce qui nous convient.

## *Intercéder*

Intercéder, c'est prier en faveur des autres, spécialement en faveur des croyants, mais aussi des âmes perdues, ayant de l'amour pour chacun.

Épaphras

« combattait

toujours pour vous par des prières, afin que vous demeuriez parfaits et bien assurés dans toute la volonté de Dieu » (Col. 4. 12). Samuel ne voulait pas « cesser de prier pour vous », disait-il à Israël avant de remettre sa charge de juge. C'eût été « péché » de le faire.

Le Seigneur Jésus intercède pour nous ; le Saint-Esprit intercède pour nous ; n'intercéderions-nous pas pour nos frères ? Et tout d'abord, pour notre

*Si nous vivons près du Seigneur, nourris de sa Parole, discernant son plan pour notre vie, nous saurons demander selon sa pensée.*

**famille.** Abraham pria pour Sodome à cause des justes qui pourraient s'y trouver, mais surtout dans l'espoir que Lot en particulier serait délivré. Les parents intercèdent tout spécialement pour leurs enfants ; les enfants peuvent le faire aussi pour leurs parents, surtout quand ils les voient dans la peine.

Job prie pour ses **amis**, malgré tout le tort qu'ils lui avaient causé. Dieu rétablit son ancien état seulement après cette intercession, en lui donnant le double de ce qu'il avait eu (Job 42. 10).

Que de fois Paul intercède pour les **assemblées**, sujet de sollicitude qui l'assiégeait tous les jours. Dans la plupart de ses épîtres, il rappelle comme il prie, parfois jour et nuit, pour ses correspondants.

On est appelé à prier pour **l'Évangile** d'une façon générale, pour que Dieu « ouvre une porte », comme pour le salut d'une âme en particulier. Et la Parole nous met tout spécialement à cœur de prier pour les **serviteurs** de Dieu : « ... et pour moi... » disait Paul (Éph. 6. 19).

Aux Thessaloniciens, l'apôtre écrivait : « Frères, priez pour nous » (5. 25). Le Seigneur Jésus lui-même invitait ses disciples : « Suppliez donc le Seigneur de la moisson, en sorte qu'il pousse des

ouvriers dans sa moisson » (Mat. 9. 38). Paul demandait aux Corinthiens de coopérer par leurs supplications pour lui et ses compagnons « afin que, pour le don de grâce qui nous est accordé par le moyen de plusieurs personnes, des actions de grâces soient rendues pour nous par plusieurs ». L'assemblée pria pour les serviteurs ; le Seigneur donnait sa grâce en réponse à cette intercession ; le résultat en était des actions de grâces rendues par plusieurs.

Mais le cercle s'élargit. Le Seigneur encourage les siens à prier « pour

ceux qui vous persécutent » (Matt. 5. 44). Paul exhorte, avant toutes choses, à intercéder « pour tous les hommes », et « pour tous ceux qui sont haut placés » (1 Tim. 2. 1-2).

En Ésaïe 59. 16, devant le mal croissant qui envahit son peuple, l'Éternel s'étonne « qu'il n'y ait personne [...] pas d'intercesseur ». Sommes-nous des intercesseurs pour l'assemblée locale à laquelle nous nous rattachons ? En plus d'un endroit, des frères consacrent quelques minutes chaque jour, si possible à peu près à la même heure, pour prier pour le rassemblement. Et certainement, le Seigneur répond et donne la bénédiction et le discernement nécessaire. ✚

*Intercéder, c'est prier en faveur des autres, spécialement en faveur des croyants, mais aussi des âmes perdues, ayant de l'amour pour chacun.*

# La fidélité des croyants

Alfred Bouter

Quelle victoire pour le Seigneur Jésus : Lydie et sa maison ont accepté le salut de Dieu par la foi ! « Sa maison »

(Actes 16. 15) inclut probablement ses proches, ainsi que ses serviteurs et ses servantes qui étaient devenus croyants, comme elle. Cette marchande de pourpre demande avec insistance que Paul et ses compagnons viennent la visiter. Bien que son comportement ne soit pas habituel pour l'époque, elle les contraint à accepter son invitation en ces termes : « Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et

demeurez-y. » Le verbe *contraindre* (ou *presser, forcer*) n'est utilisé qu'ici et en Luc 24. 29 quand deux disciples affligés implorèrent Jésus ressuscité de demeurer avec eux ; dans les deux cas, cette contrainte avait pour motif leur amour pour le Seigneur.

Lydie avait compris que sa maison et elle appartiendraient dès ce jour au Seigneur et que celui-ci lui avait confié la tâche d'*administrer* tous ses biens pour lui. Lydie démontrait le *premier amour*, puisque le Seigneur et ses intérêts avaient la première place dans sa vie et elle le signifie en offrant

*Le Seigneur avait la première place dans sa vie et elle le signifie en offrant l'hospitalité (littéralement, l'amour des étrangers) à Paul et à ceux qui l'accompagnent.*

l'hospitalité (littéralement, *l'amour des étrangers*) à Paul et à ceux qui l'accompagnent.

### **L'hospitalité**

Dans le contexte de l'administration (la gestion de la maison), le mot *fidèle* est important ; c'est ce qu'on lit en Luc 16. 10-12 et 19. 17. Le Seigneur loue le *bon* et *fidèle* serviteur, qui est également *sage* et *prudent* (Matt. 24. 45 ; 25. 21, 23 ; Luc 12. 42). Toutes ces caractéristiques étaient présentes chez Lydie. La fidélité (la foi et la confiance en Dieu, que l'on ne peut voir) va de pair avec l'hospitalité ; celle-ci est une démonstration de foi devant les hommes (que l'on peut voir).

Abraham a donné un exemple remarquable de cette hospitalité soutenue par la foi en invitant trois étrangers chez lui (Gen. 18).

Ainsi, le père de tous les croyants (Gal. 3. 9) a reçu l'Ange de l'Éternel – Dieu lui-même – dans sa tente, accompagné de deux anges : quelle visite ! Ce fait nous amène à rappeler l'exhortation du Nouveau Testament : « N'oubliez pas l'hospitalité ; car par elle quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges » (Héb. 13. 2).

De la même manière, Paul était fidèle à la vérité qui lui avait été confiée. Pour cette raison, le Seigneur pouvait

lui confier un ministère particulier (1 Tim. 1. 12), dans l'exercice duquel Paul était un fidèle intendant (1 Cor. 4. 2 ; 7. 25). Aujourd'hui, tous les enfants de Dieu sont appelés à être fidèles. À Éphèse et à Colosse, Paul pouvait louer la fidélité des croyants (Éph. 1. 1 ; Col. 1. 2) à cause de laquelle le Seigneur les a grandement bénis. La fidélité est indispensable pour bien se conduire dans la maison de Dieu (1 Tim. 3. 14) et dans nos propres maisons, ainsi que pour exercer l'hospitalité. Recevoir des étrangers chez soi par amour pour Christ,

pour son Église et pour tous les hommes fait appel à une générosité exceptionnelle. C'est pour cela que les anciens doivent donner l'exemple ; s'il en est ainsi, les autres membres de l'assemblée locale le suivront.

« ... il faut donc que le surveillant

soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, sobre, sage, honorable, hospitalier » (1 Tim. 3. 2).

« ... hospitalier, aimant le bien, sage, juste, pieux, continent » (Tite 1. 8).

« ... subvenant aux nécessités des saints ; vous appliquant à l'hospitalité » (Rom. 12. 13).

« ... étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures » (1 Pi. 4. 9).

**Recevoir des étrangers chez soi par amour pour Christ [...] fait appel à une générosité exceptionnelle.**

### **Lydie : un modèle et un encouragement**

Lydie, par sa fidélité et son hospitalité, a dû être une grande source d'encouragement pour ses serviteurs ! Par son exemple, nous apprenons qu'il est important pour les sœurs d'accomplir les tâches que le Seigneur leur a confiées, pour son honneur ainsi que pour leur propre bénédiction et celle des autres. Au cours du livre des Actes, nous rencontrons plusieurs sœurs ayant des tâches importantes. Ces dernières étaient, comme Lydie, caractérisées par *le premier amour*.

Dans la liberté du christianisme biblique, les femmes, sauvées par la grâce de Dieu et se dévouant au Seigneur et à ses intérêts, ont pour but d'honorer et de glorifier Dieu et de faire du bien aux autres.

À notre époque, où l'on met en doute la vérité de Dieu, les croyants doivent demeurer fidèles, tout comme l'était Lydie. Ainsi, ils seront à même d'exercer le service d'hospitalité en accueillant d'autres croyants chez eux.

### **Priscilla et Aquilas**

La collaboration d'Aquilas et de Priscilla avec Paul au service de l'Évangile a vu le jour à Corinthe (Actes 18. 2) et a continué jusqu'à la

fin de la vie de Paul (2 Tim. 4. 19). Lorsqu'il vivait à Éphèse, ce couple a, pendant plusieurs années, exercé l'hospitalité en recevant l'assemblée dans sa maison (Act. 18. 18, 26 ; 1 Cor. 16. 19). Quand Aquilas et Priscilla sont retournés à Rome, ils ont continué ce service (Rom. 16. 5) tout en œuvrant pour le Seigneur avec l'apôtre. Nous les trouvons expliquant en détail « la voie de Dieu » à Apollos (Act. 18. 26). Lors de cette occasion, Priscilla est mentionnée la première non pas seulement à cause de l'hospitalité qu'elle offre avec son mari à Apollos,

mais possiblement en raison du don spirituel qu'elle avait d'expliquer, dans le contexte de la famille chrétienne, les choses concernant le Seigneur. Les sœurs peuvent avoir de plus grands dons spirituels que leurs maris, mais ces dons doivent s'exercer en obéissance à la

Parole de Dieu et en reconnaissant les différences entre les rôles des hommes et des femmes.

En conclusion, demandons au Seigneur de nous motiver à exercer l'hospitalité, ce service qui est si peu pratiqué de nos jours. En étant hospitaliers, nous serons enrichis et le Seigneur, glorifié. 📌

**Demandons au Seigneur de nous motiver à exercer l'hospitalité, ce service qui est si peu pratiqué de nos jours.**

# Attendant la bienheureuse espérance

R. K. Campbell

Plusieurs passages du Nouveau Testament expriment ce qu'est la bienheureuse espérance du chrétien. Nous lisons en Tite 2. 13 que nous devons attendre « la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous ». Le Seigneur Jésus-Christ est l'espérance du croyant selon 1 Timothée 1. 1. Juste avant d'aller à la croix, il a dit à ses disciples : « ... je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean 14. 2, 3). Le Seigneur viendra prendre les siens, l'Église véritable qui est son épouse, auprès de lui, et il l'introduira dans la maison de son Père. Voilà ce que le chrétien doit attendre, en quoi consiste son espérance bénie. *L'attente de la bienheureuse espérance (l'enlèvement de l'Église)* devrait caractériser tout chrétien véritable.

Les chrétiens de Thessalonique se distinguaient des autres de trois manières merveilleuses : par leur œuvre de foi, leur travail d'amour et leur « patience

d'espérance de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thes. 1. 3). Ils s'étaient « tournés des idoles vers Dieu », c'était leur œuvre de foi ; « pour servir le Dieu vivant et vrai », c'était leur travail d'amour ; « et pour attendre des cieux son Fils », c'était leur patience d'espérance (v. 9, 10).

L'espérance des chrétiens de Thessalonique s'exprimait dans une

véritable attente du retour du Seigneur Jésus-Christ. La seconde venue du Seigneur Jésus-Christ constitue le thème central des deux épîtres de Paul à l'assemblée des Thessaloniciens. Dans ces deux lettres, chaque chapitre donne une place privilégiée à la vérité de la *bienheureuse espérance*. Comme elle habitait dans le cœur de l'apôtre, elle devrait avoir une place de choix dans les affections de tous les chrétiens.

*La Bible ne mentionne pas un seul retour de Christ à la fin de la période de la tribulation, comme l'enseignent certains aujourd'hui.*

## La venue du Seigneur avec ses saints et pour eux

Une étude attentive des nombreux passages mentionnant la seconde venue de Christ révélera qu'elle aura lieu en deux étapes. Premièrement, il viendra *pour* son épouse, la véritable Église formée de tous les croyants lavés par son sang, et il l'introduira dans la maison de son Père. Par la suite, il reviendra *avec* tous ses saints sur la terre et y régnera comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Le passage de Jean 14 déjà cité parle certainement du retour de Christ pour prendre les siens auprès de lui afin qu'ils occupent avec lui la place qu'il leur a préparée dans la maison du Père.

Semblablement, les versets 16 et 17 de 1 Thessaloniciens 4 présentent clairement la venue du Seigneur *pour* ses saints comme un événement distinct de sa venue *avec* les siens sur la terre pour régner :

« Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange et avec [la] trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

Nous lisons ici que seuls les morts en Christ seront ressuscités. Avec les véritables croyants, c'est-à-dire ceux qui croient à la mort et à la résurrection de Jésus, ils seront enlevés pour aller à la rencontre du Seigneur en l'air et pour être pour toujours avec lui. Ce passage présente le retour du Seigneur pour les saints, les croyants du Nouveau et de l'Ancien Testament ; il est l'Époux qui vient chercher son épouse. Matthieu 25. 1-10 présente également cet aspect de sa venue pour les vierges prudentes qui sont prêtes à le recevoir et qui sortent à sa rencontre.

L'apparition du Seigneur, ou sa manifestation comme Fils de l'homme avec puissance et une grande gloire, et sa venue sur terre en jugement *avec* ses saints sont sans contredit présentées dans les passages suivants du Nouveau Testament : Matthieu 24. 30 ; 25. 31-46 ; 1 Thessaloniciens 3. 13 ; 5. 2, 3 ; 2 Thessaloniciens 1. 7-10 ; 2. 8 ; 1 Timothée 6. 14, 15 ; Apocalypse 1. 7 ; 19. 11-21. Si nous confondons ces passages avec ceux mentionnés précédemment au sujet de la venue du Seigneur *pour* ses saints et prétendons qu'ils concernent tous un seul et même événement, nous manquons de discerner qu'il s'agit de deux choses distinctes. Le Seigneur dit une fois à un certain docteur de la loi : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Comment lis-tu ? » (Luc 10. 26). Ainsi, il nous dit aussi : « Sondez les écritures, car [...] ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jean 5. 39).

*Premièrement, il viendra pour son épouse, la véritable Église formée de tous les croyants lavés par son sang.*



La Bible ne mentionne pas un seul retour de Christ à la fin de la période de la tribulation, comme l'enseignent certains aujourd'hui. Le Seigneur Jésus nous a révélé, par la plume des apôtres inspirés, la précieuse vérité de l'enlèvement secret des saints. Ensuite, il a démontré sa venue en gloire *avec* ses saints (Zach. 14. 5 ; 2 Thes. 1. 10). L'étude sérieuse des passages cités et de bien d'autres nous convaincra des deux phases de son retour en gloire. Avant la grande tribulation qui commence en Apocalypse 6, il ressuscite le corps des saints endormis et arrache à ce monde « en un instant, en un clin d'œil » (1 Cor. 15. 52) son Assemblée, son épouse, pour ensuite apparaître *avec* ses saints à la fin de la grande tribulation comme nous le voyons en Apocalypse 19.

### *Les affections de l'épouse*

Dieu se sert de la relation terrestre la plus élevée et la plus intime qu'il a donnée à l'homme, le mariage, pour illustrer l'affection profonde et indestructible qui existe entre le cœur de Christ et les croyants.

Éphésiens 5. 23-32 nous présente clairement Christ et son Église dans cette relation bénie et des plus intimes de l'épouse et de l'époux. Apocalypse 19. 7-9 nous entretient des noces de l'Agneau dans le ciel, et le chapitre 21 nous décrit l'épouse comme étant la femme de l'Agneau, « préparée comme une épouse ornée pour son mari » (v. 2).

L'apôtre Paul a écrit aux Corinthiens qu'il les avait fiancés à un seul mari pour les présenter au Christ comme une vierge chaste (2 Cor. 11. 2). Ainsi donc, chaque vrai chrétien est comme une personne fiancée à Christ. Ses affections et ses désirs devraient se porter vers lui, à l'exemple du cœur d'une femme qui bat tendrement pour celui qu'elle aime. Ni les merveilleuses paroles du bien-aimé, ni ses dons d'amour, ni ses visites ne satisfont son cœur. La fiancée attend avec une heureuse anticipation le jour du mariage alors qu'elle possédera son bien-aimé et sera avec lui pour la vie. Si cela est vrai de l'amour terrestre, à plus forte raison en sera-t-il ainsi pour nous qui avons accepté l'amour céleste et divin du plus grand bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ.

Participant de la nature divine (2 Pi. 1. 4), le croyant désire affectueusement le Seigneur lui-même. Il attend avec ferveur son prochain retour alors que le Seigneur Jésus a promis de nous prendre auprès de lui afin que nous soyons toujours avec lui dans la gloire. L'Esprit de Dieu qui habite en nous cherche constamment à faire grandir notre amour pour le Bien-aimé : « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. »

À la promesse du Seigneur « Oui, je viens bientôt », notre réponse devrait être : « Amen ; viens, Seigneur Jésus ! » (Apoc. 22. 17, 20).

### *Attendre et veiller*

En Luc 12. 35-37, le Seigneur détermine l'attitude de cœur qu'il aimerait voir chez les siens à la perspective de son prochain retour : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. » Il voudrait que nos reins soient ceints pour le servir, que nos lampes brillent vivement en témoignant de lui, que nos cœurs l'attendent véritablement et veillent avec sincérité et affection. Ainsi, son cœur se réjouira de trouver ses bien-aimés l'attendant et veillant avant son retour. Durant cette attente de la venue de l'Époux, nous devons travailler pour lui et rendre témoignage de lui. Ces deux caractéristiques vont de pair : « Bienheureux est cet esclave-là, que son maître lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi » (Luc 12. 43).

Puisse cet élément essentiel de la vie chrétienne nous caractériser : « attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » ! ■

### *Note complémentaire :*

*L'enlèvement de l'Église est une vérité révélée en 1 Thessaloniens 4. 17. « Les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble. » Tous ceux et celles qui par la foi ont placé leur confiance en Dieu depuis Abel jusqu'à l'élévation de Christ dans la gloire, et l'Église composée de tous les vrais croyants, de la Pentecôte jusqu'à ce moment tant attendu, seront ravis dans la présence glorieuse de Dieu.*

*L'enlèvement des saints ne sera pas vu du monde, tout comme le Seigneur ressuscité n'est apparu qu'aux croyants et aux disciples. Par contre, son apparition en gloire, ou sa manifestation comme Fils de l'homme « avec puissance et une grande gloire » (Matt. 24. 30), sera vue de tous : « tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé » (Apoc. 1. 7).*

*Dans l'attente de son retour, le Seigneur prépare son Église. « Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par [la] parole ; afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse » (Éph. 5. 25, 27). L'Église paraîtra bientôt comme épouse de Christ. Aujourd'hui, elle est vue comme une fiancée, demain, le Seigneur se la présentera comme une épouse ornée.*

# Au secours des mineurs chiliens

Luc Deschênes

Trente-trois mineurs emmurés au fond d'une mine chilienne ont été secourus à la mi-octobre 2010. Après l'effondrement de la mine, peu de gens espéraient les retrouver vivants. Plus les jours passaient, plus leur espoir de survie s'amenuisait. Sous la pression des familles campant aux abords de la mine, et contre toute espérance, les secouristes ont poursuivi leurs recherches sans résultats pendant 18 jours. Mais voilà qu'enfin une sonde remonte un message désormais célèbre : « Nous allons bien, les 33, dans le refuge. » C'était le 22 août 2010 ; les 33 mineurs, à environ 622 mètres

sous terre, vont rester prisonniers de la mine pendant près de 69 jours.

*Le Seigneur Jésus, bien qu'il soit entré dans la mort, n'a pu être retenu par cette dernière.*

Pour les ramener à la surface, des spécialistes de plusieurs pays ont uni leurs efforts et leur expertise, travaillant sans relâche, jour et nuit. Selon certaines estimations, près d'un milliard de téléspectateurs de partout dans le monde ont

regardé cet exploit sans précédent à la télévision. L'espoir de gagner la partie pour Noël semblait raisonnable, mais les travaux de forage ont si bien progressé que les mineurs ont connu la délivrance presque deux mois plus tôt que prévu. Grâce à Dieu, leur remontée a pris 24 heures alors que des prévisions optimistes parlaient de 48 heures.

Enfin, le premier mineur est débarqué de la nacelle et s'est retrouvé à l'air libre. Il a été accueilli par des cris de joie tandis que des larmes roulaient sur les visages de ses proches. Quel heureux dénouement !

Un comité d'accueil composé des familles, des secouristes et même du président du Chili les attendait à leur arrivée. L'un après l'autre, les 33 mineurs ont pu étreindre leur femme, leurs enfants ou leurs parents. Le premier geste des uns fut de lever les mains vers le ciel ; d'autres ont remercié Dieu par des prières et des actions de grâces. Nous, spectateurs, avons été interpellés par un mineur s'agenouillant pour remercier Dieu. Quel témoignage puissant, vu dans le monde entier !

*Il n'est pas resté dans la mort, il est ressuscité !*

Pendant les 18 premières longues journées de leur tragédie, tandis que les mineurs étaient emprisonnés au fond de cette galerie souterraine, à qui et à quoi pensaient-ils ? Certains se sont peut-être résignés à leur sort, tandis que d'autres se sont posés de multiples questions. Pourquoi une telle catastrophe leur arrivait-elle à eux ? Allaient-ils mourir de faim ou de soif ? Pourraient-ils jamais revoir ceux qu'ils aimaient ?

Étant confrontés à une mort presque certaine, pensant qu'ils étaient enterrés vivants dans ce refuge qui leur servait de cercueil et ayant peu d'espoir de s'en sortir, les mineurs ont sûrement dû se poser des questions existentielles. Dieu existe-t-il ? Qui est-il ? Est-il juste ? Certains en ont peut-être profité pour faire le point sur leur vie et se mettre en règle avec Dieu. Oui, Dieu existe ! Au commencement, il a créé les cieux et la terre, et l'immensité de la création parle de son ouvrage. Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour subir le jugement que nous méritions tous et quiconque croit en lui ne périra pas, mais recevra la vie éternelle.

Les mineurs se croyaient enterrés vivants dans leur « cercueil », mais le Seigneur Jésus, bien qu'il soit entré dans la mort, n'a pu être retenu par cette dernière. Il est sorti victorieux du tombeau ! « Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô mort, ta victoire ? » (1 Cor. 15. 55). Jésus s'est offert comme victime pour nos fautes. Mais il n'est pas resté dans la mort, il est ressuscité !

*Tous les efforts de l'homme pour se racheter de ses péchés sont vains, mais le sang précieux de Christ « nous purifie de tout péché » (1 Jean 1. 7).*

Les 33 mineurs ne pouvaient sortir de la mine par leurs propres efforts ; de même, aucun de nous ne peut se justifier lui-même. Ils ont dû embarquer dans la nacelle qui les remontait à la surface, et ce, malgré les risques inhérents à un tel sauvetage. Comme ils ont dû faire confiance à leurs sauveteurs, chacun d'entre nous doit saisir la main du Sauveur, notre Seigneur Jésus. Tous les efforts de l'homme pour se racheter de ses péchés sont vains, mais le sang précieux de Christ « nous purifie de tout péché » (1 Jean 1. 7).

Des acclamations de joie retentissaient chaque fois qu'un nouveau mineur apparaissait à la bouche du puits. Il en est de même dans les cieux, car « il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance ». « Ton frère était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15. 7, 32).

Ces 33 mineurs ont reçu une deuxième chance. Ils se croyaient enterrés vivants, mais les voilà comme revenus à la vie. Toi qui lis ces lignes, si tu ne connais pas Jésus comme ton Sauveur personnel, saisis la main qu'il te tend et accepte son salut dès aujourd'hui. Demain, il sera peut-être trop tard. Embarque, toi aussi, dans la nacelle et il te conduira au port divin ! ✦



*« ... persévérants dans la prière ;  
subvenant aux nécessités des  
saints ; vous appliquant à  
l'hospitalité » (Rom. 12. 13)*

*« N'oubliez pas l'hospitalité ; car  
par elle quelques-uns, à leur insu,  
ont logé des anges » (Héb. 13. 2)*